Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Du pain sur la planche
Autor: Chevallier, Samuel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226244

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du pain sur la planche

par Samuel CHEVALLIER

C'EST une vieille histoire que j'aime beaucoup.

Un jour, un pasteur fit un culte extrêmement émouvant. Tout le monde pleurait. On a même prétendu qu'il y avait des larmes jusque dans le tronc des pauvres, mais on doit avoir exagéré.

Seul, dans un coin du temple, un citoyen demeurait impassible. Sec comme un bricelet.

« — Alors ! qu'on lui a dit en sortant, vous n'avez pas de cœur, vous ?

« — Moi, Oh que si ! Je suis même un sentimental...

« — Et pourquoi n'avez-vous pas pleuré ?

« — C'est que je ne suis pas de la paroisse ! »

Et ce n'est pas si bête qu'il n'y paraît. En effet, pour émouvoir ses ouailles, le pasteur avait utilisé le vieux truc de l'allusion. Il y avait justement le Syndic qui avait perdu sa femme, et un Municipal qui avait perdu un cheval de trois mille cinq cents francs. Non assuré.

Toutes les larmes des paroissiens venaient d'allusions discrètes et adroites à ces deux malheurs et au chagrin de ceux qui survivaient.

L'étranger, qui ne connaissait pas l'histoire, n'avait, bien sûr, aucune raison de s'émouvoir.

C'est, en raccourci, tout le drame des hommes qui, posés les uns à côté des autres (pour reprendre le titre du roman posthume de Ramuz) demeurent des étrangers qui ont tant de peine à se comprendre. Et plus encore à se supporter.

Parce qu'un homme a le même métier que vous, parce qu'il fait les mêmes gestes, qu'il court les mêmes risques et joue les mêmes chances, vous arrivez à le comprendre un peu, en vous mettant à sa place. Un homme qui sort d'un deuil compatit plus sincèrement au deuil d'autrui. On ne sent et on ne pense que par rapport à soi.

C'est pour cela qu'il faut se connaître. C'est pour cela qu'il est bon que les Vaudois, entre soi, aient un journal pour se raconter leurs histoires.

A condition que ce ne soit pas un prétexte à s'enfermer. Le « Y en a point comme nous ! » qui nous a, si longtemps, dangereusement rétrécis, doit faire place à un autre mot d'ordre. Quelque chose comme « — *Voilà comme nous sommes, nous ! Et avec honneur ! Et vous, comment êtes-vous ?* »

Etant entendu que chacun a le droit d'être comme il est. Et qu'on n'a rien ajouté à sa petite dose de péché originel en naissant hors des frontières de ce canton.

Ou de ce pays.

Ou dans d'autres conditions sociales. J'y insiste parce qu'une tournée que j'ai faite à travers le canton, il y a quelques semaines, m'a montré qu'à certains égards nous filons un mauvais coton. En ville, trop de gens sont convaincus que le paysan est un Monsieur qui s'enrichit en vendant à prix d'or des choses qui ne lui coûtent rien. « — La peine de les cueillir... »

Et le campagnard, lui, voit trop souvent un parasite chez qui travaille autre chose que la terre.

C'est bête et dangereux.

Il est particulièrement heureux que le *Conteur vaudois* revienne au moment où le canton a mué. Paysan il était, alors que maintenant il groupe un peu toutes les professions.

Nous avons besoin d'un trait d'union.

Puisse l'équipe du « ressuscité » trouver les mots, les phrases et les sujets qui amusent ou émeuvent l'ensemble de la paroisse. Et même ceux des paroisses voisines, car cela prouverait qu'on a vraiment vu assez grand.